

la disponibilité que l'occasion demandait. Comme cela m'est arrivé bien souvent, c'est une fois au coeur de l'événement seulement que j'ai compris que celui-ci n'était nullement un "intermède" ou une "diversion", mais qu'il faisait partie de l'aventure que j'étais en train de vivre. Sous ses dehors très "contes d'Orient", d'une délicatesse parfaite et d'un charme insolite, ce soi-disant "intermède" me mettait en présence d'hommes et de femmes pareils à moi et aux hommes et aux femmes que j'avais toujours connus, dans des contextes moins exotiques, d'apparence moins extraordinaire. C'est pour avoir senti cette parenté, que j'ai aussi senti en mes hôtes des amis et des frères, et non des personnages sortis tout droit d'un conte des mille et une nuits, comme cela a dû être le cas pour plus d'un des villageois ébahis. Et Fujii Guruji lui-même, qui me parlait si familièrement alors que ses "proches" restaient à la bonne distance qu'exigeait le respect dû au maître vénéré, je le sentais très, très lointain (de moi comme de ses proches), et pourtant proche en même temps, comme s'il avait été mon père, ou un frère aîné et bienveillant.

Et comme il n'est pas rare chez un père ou un frère aîné, même le plus bienveillant, il avait vis-à-vis de moi une expectative, dont il ne se cachait pas d'ailleurs, une expectative partagée par ceux qui l'accompagnaient et qui tous étaient mes hôtes. Et je savais aussi que je ne pouvais y répondre. Mon aventure était liée à celle de Fujii Guruji, par des liens que je discernais mal, plus profonds peut-être que je ne pouvais les voir, et à celle de ses disciples qui le suivaient les yeux fermés. Mais elle n'était pas plus celle de mon hôte prestigieux et bienveillant, qu'elle n'était celle de mon père, lui aussi prestigieux pour moi et bienveillant, très proche et pourtant différent : une autre personne, un autre destin.

Cela n'a pas été facile de faire "passer" que je ne serais pas des leurs dans une entreprise qui était leur, et que je ne sentais pas mienne. D'après le tableau de moi qu'on avait dû faire à Fujii Guruji et à ses fidèles, c'était là la dernière chose à laquelle ils se seraient attendu - et ceci d'autant moins que la relation au niveau personnel, entre le groupe ou les différents membres du groupe et moi, s'apparentait à une véritable lune de miel. C'est lors de cette visite aussi que certaines résistances de très longue date, dues à mon éducation, se sont évanouies, et que je me suis joint à mes hôtes pour chanter avec eux leur mantra, accompagnée au tambour :

"Na mu myo ho ren ge kyo !"

Cette mantra est le fondement, l'alpha et l'oméga, de leur pratique religieuse. Ils la chantent le plus souvent en s'accompagnant du tambour à prières, une heure le matin et une heure le soir. Ce chant au tambour, suivant l'enseignement du prophète japonais Nichiren, est par lui-même le souverain bien, dispensateur de paix en celui qui le chante et autour de lui. Ce chant est donc pour mes amis japonais ce qu'on appelle communément une "prière". Le sens qu'ils lui donnent, en accord avec Nichiren, et avec leur "précepteur" direct Fujii Guruji, est celui d'un **acte de respect** pour la personne à qui on s'adresse, et à travers elle, pour tout être vivant dans l'univers - en tant qu'être promis (suivant la Sutra de la Fleur de Lotus) à devenir Bouddha, incarnation de la sagesse parfaite. Ces sept syllabes servent aussi comme salutation de toute autre personne, voire même de tout autre être qu'on voudrait saluer, avec cette connotation de respect pour ce qui est d'essence divine dans l'autre. Elles font également office d'action de grâce avant le repas. A vrai dire, il me semble qu'il n'y a guère d'occasion, que ce soit en des instants de surprise, ou d'émotion, ou de recueillement, qui ne soit propice pour un adepte de Nichiren pour dire les paroles sacrées. Quant à moi, sans partager la croyance religieuse de mes amis moines<sup>302(\*)</sup>, c'est avec joie que je me joins à eux, quand l'occasion se présente, pour faire Odaimoku - pour chanter au tambour ce qu'ils appellent "la Prière". C'est en leur souvenir, et par acte de respect affectueux

---

<sup>302(\*)</sup> Je ne me sens membre d'aucune confession religieuse particulière. Par l'éducation reçue par mes parents j'ai été athée (avec une nuance antireligieuse) jusqu'à l'âge de quatorze ans. Un exposé remarquable de mon prof de sciences naturelles, sur l'histoire de l'évolution de la vie sur la terre, m'a fait alors comprendre, sans possibilité du moindre doute, la présence d'une intelligence créatrice à l'oeuvre dans l'Univers. Cette compréhension, qui restait alors au niveau du seul intellect, s'est élargie et s'est affinée au cours de ma maturation ultérieure, se poursuivant après mon départ de la scène mathématique en 1970.